



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

PROGRAMMATION  
SCOLAIRE  
2016-2017



© Alice Piemme

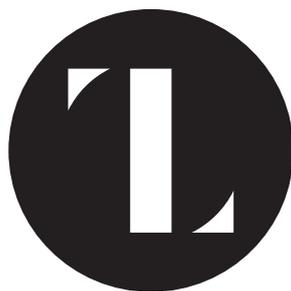
# Ressacs

Compagnie Gare Centrale

Prix de la Ministre de la Jeunesse à Huy - 2015

Cahier pédagogique

réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

# SOMMAIRE

L'HISTOIRE	p.5
NOTE D'INTENTION	p.7
THÉMATIQUES DU SPECTACLE	p.7
1. Le rêve américain : la désillusion	p.7
Pour aller plus loin :	p.9
• Le rêve américain et la désillusion dans la littérature	
• Au cinéma...	
• Analyse et commentaires de photos	
2. La crise des subprimes en bref	p.10
RESSACS, UNE TRAGI-COMÉDIE SOCIALE SUR TABLE	p.12
1. Tragi-comédie	p.12
2. Le théâtre d'objets	p.13
3. Pratique du décalage	p.14
Pour aller plus loin : créer et jouer le décalage	p.14
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	p.15
POUR ALLER ENCORE PLUS LOIN	p.17
1. La symbolique des objets et rituels de consommation	p.17
2. La puissance d'évocation de l'objet	p.19
3. <i>Foule sentimentale</i> d'Alain Souchon : une chanson à analyser / écouter	p.22
4. Le capitalisme et la publicité	p.23
5. <i>Au Bonheur des dames</i> d'Emile Zola :	
l'avènement du grand magasin et de la société de consommation	p.24
6. Symboles de la réussite et du self-made man	p.26
LA PRESSE EN A PARLÉ	p.27
INFOS PRATIQUES	p.31





## L'HISTOIRE

---

Au départ, il y a un couple heureux, dans le cocon d'une coquette maison, « a beautiful house in a residential area », avec une voiture à crédit, un jardin à la française « with so marvelous roses », un chien fidèle qui ne quitte jamais leurs pas... Qu'est-il arrivé ? Ces amoureux ont soudain tout perdu. Même le chien. La banque a tout repris. Ils sont, du jour au lendemain, errants en pleine mer sur un rafiote de pauvre fortune. Jouets des vents dominants, le couple et le rafiote tangent. Les directions sont incertaines. Le dénuement est à son comble. Au moment où tout espoir semble envolé, ils accostent sur une île et découvrent des ressources naturelles inexploitées par les habitants.

Entre jeu et narration, infiniment petit et incarnation grandeur nature, la maestria du théâtre d'objets Agnès Limbos et le trompettiste Gregory Houben retracent avec humour et tendresse les aventures d'un « presque » naufrage sentimental. Ou comment, sur fond de crise et de surendettement, le barbotage d'un couple complètement paumé peut s'avérer aussi hilarant que captivant.

## NOTE D'INTENTION - FRANÇOISE BLOCH

---

Regard extérieur et collaboration à l'écriture

A l'origine: un couple perdu en pleine mer sur un petit rafiot.  
Jouet des vents dominants, le couple tangué, le rafiot aussi.  
Et les directions sont incertaines.  
Ils chantent un magnifique chant de voyelles A E I O U, tellement bien ordonné,  
mais ce sont les Ou, OÙ, Ouh... qui dominent.

Leur dénuement est complet. Ils ont tout perdu: la maison, "a beautiful house in a residential area", la voiture à crédit, le french garden "with so marvelous roses": la banque a tout repris.  
Heureusement, leur chien Toby, fidèle exutoire de leurs états d'âmes - et ils ont beaucoup d'états d'âme - les accompagne. A moins que Toby, lui aussi, ne soit devenu une créature de rêve, un vieux fantôme du passé, comme le whisky de 18 heures.  
No whisky, no money, just nothing!  
Ils en rient pour ne pas en pleurer.

Seul Jésus peut encore, pensent-ils, leur venir en aide et leur rendre leur Colour TV. Ils font appel à lui dans un déchirant Gospel de fortune.  
Mais la fatigue est bien là, les nerfs ont du mal à tenir le coup, et la vigilance s'émousse lors des quarts de nuit. Ils loupent des îles, ils ne voient pas les phares, et finissent par échouer par hasard sur un morceau de terre.

Vierge ?  
Apparemment cette île est habitée.  
Et par des indigènes semblerait-il... !!!!  
N'y a-t-il pas là quelque chose à faire, à prendre, à construire ?  
"Jésus, Jésus, oh, show us the way... Jesus, Jesus, oh, tell us what to do!"  
En rêve, dans la nuit, passent les caravelles de Colomb, accompagnées par la musique des grandes conquêtes...

Au service d'une transposition poétique de ce que l'on appelle "la crise" et des aspirations humaines qui en découlent, Gregory Houben et Agnès Limbos surfent entre jeu et narration, entre incarnation et point de vue au coeur d'un théâtre d'objets, de dialogues et de musiques.

Nous veillerons à tenir un triple fil : le fil psychologique (crise dans le couple), le fil politique (crise dans le monde) et le fil métaphysique (crise du sens).  
Et tenterons, quoiqu'il arrive, de rester terriblement souriants !

# THÉMATIQUES DU SPECTACLE

---

## 1. LE RÊVE AMÉRICAIN : LA DÉSILLUSION



Le rêve américain (american dream en anglais) est l'idée selon laquelle n'importe quelle personne vivant aux États-Unis, par son travail, son courage et sa détermination, peut devenir prospère. Si cette idée a été incarnée par plusieurs personnalités ou émigrés revenus investir dans leurs pays d'origine, la réalité sociale américaine a fait déchanter de nombreux immigrants. Ce concept a néanmoins été, et demeure encore un des principaux moteurs du courant migratoire vers les États-Unis, l'un des plus importants dans l'histoire de l'humanité.

La notion de cette possibilité pour n'importe quel immigrant de réussir à partir de rien a été renforcée par l'étendue territoriale, les ressources naturelles, et le libéralisme politique et économique qui caractérisent les États-Unis. Cette idée est aussi vieille que la découverte du continent américain, même si sa formulation a évolué (on peut ainsi penser au mythe de l'Eldorado, et à la conquête de l'Ouest).

### Notions corollaires

L'American way of life (« style de vie américain ») qui désigne un mode de vie fondé sur une société de consommation, symbole de prospérité capitaliste représentée par les appareils électroménagers, l'automobile, Hollywood, la mode, le contenu des séries télévisées américaines, etc., est notamment très envié par les Européens, surtout entre les années 1920 et 1960.

## Histoire

Dès l'époque coloniale, le roi d'Angleterre utilisait le rêve américain pour stimuler l'immigration et le peuplement de l'Amérique du Nord. Il vantait l'immensité du territoire, synonyme d'opportunités quasi illimitées, ainsi que l'accès facile à la terre, qui constituait l'aspiration de nombreux paysans dans la métropole. Celui qui réussissait à devenir propriétaire acquérait de fait le droit de vote pour les députés de la Chambre des communes. Cependant, les migrants des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles trouvaient bien souvent des conditions de vie difficiles lorsqu'ils arrivaient en Amérique : attaques des Amérindiens, maladies, climat rigoureux, etc. Pour les puritains anglais, la Nouvelle-Angleterre est idéalisée comme la « Terre promise » où ils pourraient prendre un nouveau départ et construire une société neuve, loin des persécutions en vigueur en Europe.

La Révolution américaine fait progresser l'idée du rêve américain. Dans la Déclaration d'indépendance américaine de 1776, la « poursuite du bonheur » figure parmi les droits inaliénables de l'Homme, à côté de la liberté et de l'égalité.

Avec la Révolution industrielle, de nombreux Américains avaient réussi à s'enrichir au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, à force de courage et d'esprit d'entreprise (Andrew Carnegie, John D. Rockefeller). Des centaines de milliers d'Européens quittaient à cette époque le Vieux Continent pour échapper aux persécutions religieuses (Juifs d'Europe de l'Est), à la pauvreté (Italiens) ou à la famine (Irlandais). L'accès aux immenses territoires de l'ouest ouvrait des possibilités d'accès à la propriété foncière.

L'expression « rêve américain » est utilisée pour la première fois par James Truslow Adams dans son livre *The Epic of America* (1931). Elle signifie alors l'accès aux libertés fondamentales et l'ascension sociale par le mérite.

*Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A0ve\\_am%C3%A9ricain](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A0ve_am%C3%A9ricain)*

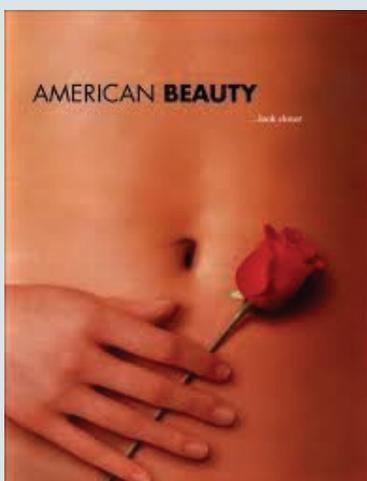
Pour aller plus loin

- Le rêve américain et la désillusion dans la littérature : lecture de *L'Empire de l'illusion* de Chris Edges**

« Son brillant livre est une critique bien argumentée des dérives actuelles de la société américaine : L'Empire de l'illusion détaille en quatre plans — la culture, la sexualité, le savoir et le bonheur —, les effets désastreux de l'ascension d'un système autarcique et évidé de toute réalité, et décrit l'Amérique estropiée qui en résulte. Un nombre grandissant de personnes se replie dans le culte d'un soi fabriqué et imposé, dupes de la marchandisation de leur univers et de leur être. Ainsi, grâce à la culture de l'illusion et à la propagation de la pensée magique, l'État-entreprise réussit à occulter les véritables enjeux politiques de la crise généralisée qu'il provoque. Et la population, prise d'assaut, perd progressivement sa force de réplique. »

<http://www.lekti-ecriture.com/editeurs/L-empire-de-l-illusion.html>

- Au cinéma...**



- Analyse et commentaires de photos**



## 2. LA CRISE DES SUBPRIMES EN BREF

Comment la crise de 2008 a-t-elle commencé ?

La crise de 2008 a débuté avec les difficultés rencontrées par les ménages américains à faible revenu pour rembourser les crédits qui leur avaient été consentis pour l'achat de leur logement.

Ces crédits étaient destinés à des emprunteurs qui ne présentaient pas les garanties suffisantes pour bénéficier des taux d'intérêt préférentiels (en anglais « prime rate »), mais seulement à des taux moins préférentiels (« subprime »).

L'endettement des ménages américains a pu s'appuyer sur les taux d'intérêt extrêmement bas pratiqués pendant des années par la Banque centrale des États-Unis (la « FED ») à partir de 2001 après la crise boursière sur les valeurs « Internet ». En outre, les crédits étaient rechargeables, c'est-à-dire que régulièrement, on prenait en compte la hausse de la valeur du bien, et on autorisait l'emprunteur à se réendetter du montant de la progression de la valeur de son patrimoine.

Cela a soutenu la forte croissance des États-Unis.



Les crédits « subprimes » ont été gagés par une hypothèque sur le logement acheté, l'idée étant que les prix de l'immobilier aux États-Unis ne pouvaient que grimper. Dans ces conditions, une défaillance de l'emprunteur devait être plus que compensée par la vente du bien hypothéqué.

Autre caractéristique, ces crédits ont souvent été accordés avec des taux variables. Plus précisément, les charges financières de remboursement étaient au démarrage très allégées pour attirer l'emprunteur. Elles augmentaient au bout de 2 ou 3 ans et le taux d'emprunt était indexé sur le taux directeur de la FED.



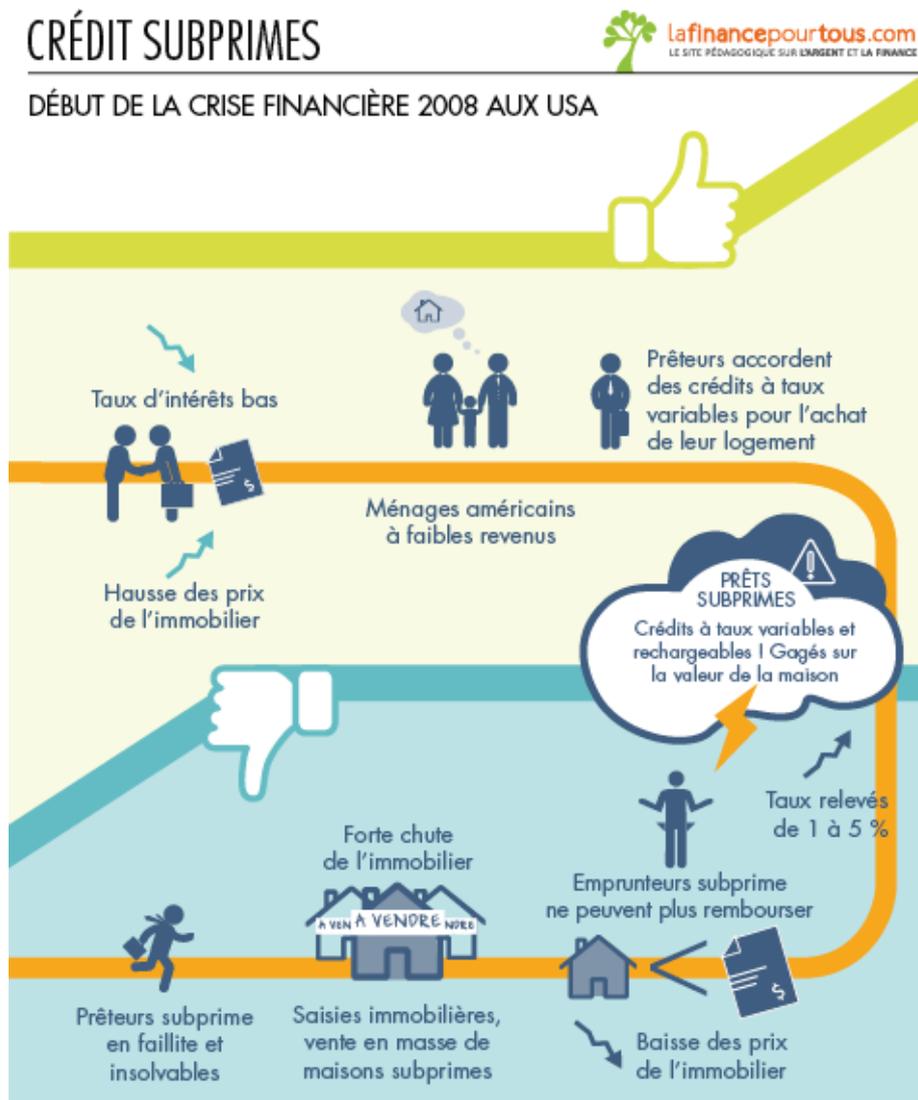
Ce qui s'est passé est finalement assez facile à comprendre :

La Banque Centrale américaine a progressivement relevé ses taux de 1 % en 2004 à plus de 5 % en 2006 pour tenir compte de l'évolution de l'inflation et de la croissance américaine. Les charges financières des emprunts se sont considérablement alourdies. Un nombre croissant de ménages n'ont pu faire face.

Résultat : la valeur des habitations est devenue inférieure à la valeur des crédits qu'elles étaient supposées garantir. L'afflux des défaillances des emprunteurs et des reventes de leurs maisons hypothéquées a accéléré la baisse des prix de l'immobilier. Les pertes se sont donc accumulées également du côté des prêteurs. Des établissements de crédit spécialisés se sont, les premiers, retrouvés en difficulté.

A l'été 2007, le taux de non remboursement sur les crédits « subprimes » dépassait 15 % contre 5 % en moyenne à la même époque pour l'ensemble des crédits hypothécaires aux Etats-Unis, chiffre lui-même record depuis 1986. Certes les défauts de paiement ne conduisent pas tous à la faillite de l'emprunteur et à la vente du bien hypothéqué. Mais on estimait, fin août 2007, que près d'1 million d'emprunteurs avaient perdu leur logement. Ce pourrait concerner in fine environ 3 millions de ménages américains.

Sur la base d'un taux de défaillance de 15 %, l'évaluation initiale du coût financier de la crise des « subprime » était de 160 milliards de dollars.



Source : <http://www.lafinancepourtous.com/Decryptages/Dossiers/Crise-financiere/Comment-la-crise-de-2008-a-t-elle-commence>

# RESSACS, UNE TRAGI-COMÉDIE SOCIALE SUR TABLE

---

## 1. TRAGI-COMÉDIE

Historiquement, la tragi-comédie est un genre théâtral qui se développe au cours du 17<sup>e</sup> siècle, au confluent de deux esthétiques, le baroque et le classique.

Le théâtre baroque s'affirme en France à cette époque sous l'influence du théâtre élisabéthain (Shakespeare) et du théâtre espagnol (Calderòn).

Dans la seconde moitié du siècle, le classicisme s'imposera en réaction aux excès et aux extravagances du baroque. Les nombreuses tragi-comédies du début du siècle laissent ainsi place à une séparation des genres qui distingue d'une part la comédie et d'autre part la tragédie. Même si la règle des trois unités s'impose alors, la tendance baroque perdure cependant tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle et l'on trouve des œuvres baroques même chez des auteurs considérés comme classiques.

### BAROQUE (1580-1660)

Liberté

Foisonnement (littérature de l'excès)

Action spectaculaire

### CLASSIQUE (à partir de 1660)

Règles des 3 U, de la vraisemblance et de la bienséance

Simplicité

Action verbalisée

Unité de ton

La tragi-comédie en bref :

- Ce n'est pas seulement un mélange de tons entre comédie et tragédie
- Refus des règles
- Les personnages sont souvent **de rang élevé** (tragi-comédie) >< peuple, bourgeois (comédie)
- L'enjeu de l'intrigue se réduit souvent à un enjeu amoureux, qui fait peser sur l'action un péril moins grave que dans la tragédie
- Les origines des **sujets sont le plus souvent romanesques** (chevalerie, épopées) > dimension sentimentale davantage que politique ou morale
- On y retrouve souvent l'esthétique du roman baroque avec bcp de personnages, de rebondissements, d'intrigues, // parfois décousu > foisonnement d'épisodes-types, unifiés autour d'une intrigue centrale
- Présence de violence
- **Happy end !**

<http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/1re-l/230368.html>

Dans l'usage plus courant, le terme de tragi-comédie sous-tend l'idée d'un mélange d'événements tragiques et comiques. Dans *Ressacs*, le tragique se situe au niveau du fond, tandis que la forme (théâtre sur table, franglais, différents niveaux de jeux) amène le décalage et donc l'humour.

## 2. LE THÉÂTRE D'OBJETS

Depuis toujours, Agnès Limbos aime les objets kitschs, surtout les miniatures. Elle les récolte, les classe, les entropose et s'en sert comme d'une matière première pour ses spectacles. En juxtaposant des éléments qui n'ont aucun rapport entre eux, elle crée des associations d'idées et des tremplins pour l'imaginaire. Les petits chalets suisses, les figurines en plastique, les boules à neige et autres jouets manufacturés deviennent alors des métaphores de nos rêves et de nos angoisses. Sans ironie, mais avec beaucoup d'humour, elle joue avec ces « lieux communs » pour subvertir les stéréotypes et aller au plus profond des émotions.

Depuis trente ans, au fil des spectacles nés au sein de sa compagnie Gare centrale, Agnès Limbos élabore une forme singulière de théâtre concret et poétique. Les objets, le jeu clownesque et le texte se conjuguent pour raconter le ridicule et la cruauté du monde, non sans tendresse, depuis *Petit Pois*, premier spectacle personnel, jusqu'à *Conversation avec un jeune homme*, où se rencontraient une vieille lady et un jeune faune des bois. Actrice-créatrice, Agnès Limbos confie la mise en scène de Ressacs à Françoise Bloch, qui avait déjà accompagné *Petites Fables*, le grand succès de la compagnie. Avec d'autres compagnies comme le Théâtre de Cuisine et le Vélo Théâtre, Agnès Limbos est de ceux qui ont ouvert un nouveau chemin pour le théâtre « avec » des objets. Elle transmet sa démarche théâtrale en accompagnant de jeunes artistes dans le cadre de « Squattages poétiques » et en donnant de nombreux stages de formation. Il y a chez cette artiste bruxelloise une forme d'esprit surréaliste belge, ce surréalisme qui s'attaque au langage et à la banalité pour les pousser jusque dans leurs retranchements.

[www.garecentrale.be](http://www.garecentrale.be)

Le théâtre d'objets, signature des spectacles d'Agnès Limbos est une forme de théâtre particulière et singulière où l'objet est manipulé à vue et où l'acteur est au centre de l'espace.

Quand on dit « objet », on parle des objets qui ont fait ou font partie de notre quotidien avec toutes les valeurs nostalgiques ou imaginatives qu'ils contiennent. L'impact visuel est immédiat.

Ce sont des « éléments » qui sortent tels quels de la vie sans aucune transformation et qui arrivent sur la scène par choix du manipulateur ou par hasard de rencontres. Un théâtre sans coulisses, utilisant la métaphore, le symbolisme, la suggestion, prenant des chemins de traverse. Le théâtre d'objet permet de raconter des histoires, de changer rapidement de lieux, de dimensions, d'échelles (passage rapide du grand au petit ou du petit au grand), de visions et de points de vue. Un petit bateau, un chien en porcelaine, une mouette, des caravelles, une petite maison, un palmier, une petite poupée africaine...

**La manipulation est un travail fastidieux, d'orfèvre, et un passage obligé : il faut parvenir à de la vraie manipulation et pas à de l'agitation. Sans cette maîtrise, on ne peut pas raconter d'histoire.** Nous utilisons la même exigence pour le texte avec les ponctuations, les silences ou pour la chorégraphie des objets où chaque geste et chaque déplacement est chargé de sens.

Un regard en bas ou en haut de l'objet donne, au niveau du spectateur, des lectures diverses.

Nous sommes un peu comme des réalisateurs de cinéma qui décidons du placement de la caméra, du plan.

### 3. PRATIQUE DU DÉCALAGE

Entre jeu et narration, infiniment petit et incarnation grandeur nature, la maestria du théâtre d'objets Agnès Limbos et le trompettiste Gregory Houben retracent avec humour et tendresse les aventures d'un « presque » naufrage sentimental. Ou comment, sur fond de crise et de surendettement, le barbotage d'un couple complètement paumé peut s'avérer aussi hilarant que captivant.

#### Activités

##### • Décodage après spectacle

Recensez avec les élèves les procédés mis en œuvre par Agnès Limbos et Grégory Houben pour créer le décalage et l'humour :

- Recours au français
- Rôle de la musique / choix des instruments / chansonnettes

Gregory Houben, trompettiste de jazz, compositeur et comédien propose une série de moments musicaux qui élèvent et accompagnent le jeu : chants accompagnés par un orgue Magnus (genre armée du salut), une trompette seule ou encore par un tambour. Il suit les thèmes proposés, passant du Gospel, reflet de tous leurs espoirs, au lyrique, du chant narratif, reflet de leur perte, au délire. Les compositions sont originales.

Les orgues jouets "magnus", ce sont des orgues électriques à soufflerie avec un son d'harmonium. Ces orgues ont la particularité d'avoir, comme sur un accordéon, une banque d'accords à la main gauche, ce qui facilite considérablement le jeu. Il est donc possible pour les acteurs/musiciens d'accompagner une mélodie avec une seule main alors que l'autre joue de la trompette ou manipule un objet.

Le son qui sort de ces instruments est très particulier et oblige à composer la musique à partir d'eux.

Quand vous branchez ces machines, le moteur tourne et envoie de l'air entre les lamelles, cela fait un raffut incroyable. En appuyant sur les touches clavier, vous voilà transportés dans un univers étrange, qui balaye votre imaginaire de fond en comble.

- Codes de jeu changeants : du jeu à la narration, de l'interprétation à la manipulation

##### **Pour aller plus loin : créer et jouer le décalage :**

- Lecture d'une traduction d'un texte grave ou d'amour en français ou dans un "anglais de cuisine"
- Traduction en français d'une chanson anglaise connue (en restant sérieux !) : voir les Françaises (traductions françaises des chansons *It's raining men* – *The Weather Girls* ; *Bicycle* – Queen ; *Wake me up before you go go* – Wham ; *Billie Jean* – Michaël Jackson, etc.)

<https://www.youtube.com/watch?v=9AhCTrQSbrM> <https://www.youtube.com/watch?v=CQJQn2dT8So>

<https://www.youtube.com/watch?v=OAzVBfrtcQ4>

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

---

Agnès Limbos et Grégory Houben collaborent depuis 2006. Cette année-là, ils créent *ô!* au Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), un court-métrage théâtral de 25 minutes. De ce spectacle naîtra *Troubles*, l'évocation elliptique et décalée de trois moments dans le quotidien d'un couple.

*Ressacs* est né de leur envie de prolonger leur duo.

Un théâtre distancié, précis, rythmique, musical tant dans le texte que dans les actions.

### Agnès Limbos

Parcours autodidacte qui l'amène entre autres comme marionnettiste au Théâtre de Toone à Bruxelles (1973), sur la route aux Etats-Unis (1974), comédienne au Théâtre des Jeunes de la Ville de Bruxelles (1975/1976), élève de l'Ecole Internationale Mime Mouvement Théâtre Jacques Le-coq à Paris (1977/1979), comédienne à la Compagnie "Tres" au Mexique (1980/1982). Elle crée la Compagnie Gare Centrale à Bruxelles en 1984. Agnès Limbos développe une démarche personnelle d'actrice-créatrice. Elle s'est spécialisée dans le théâtre d'objet développant cette forme mêlant jeu d'acteur et manipulation d'objets. Depuis le début de la fondation de la Compagnie, tous les spectacles se sont immédiatement distingués dans de nombreux festivals de théâtre, de marionnettes ou de théâtre jeune public à l'étranger : tournées en Israël, Angleterre, Espagne, Italie, Hong Kong, Allemagne, Autriche, Suisse, Canada, Etats-Unis, France, Brésil etc... Lors de chaque création, la compagnie s'entoure de collaborateurs artistiques et techniques et une fidélité s'est établie, au cours des ans et des créations, avec des artistes qui participent ou conseillent les projets : Françoise Bloch, Anne Marie Loop, Sabine Durand, Nicole Mossoux, Guillaume Istace, Lise Vachon, Marc Lhommel, Françoise Colpé, Nevill Tranter, entre autres...

### Gregory Houben

Naît en 1978, d'un père musicien et d'une mère organisatrice de spectacle : il baigne depuis tout petit dans l'univers artistique. A l'âge de 14 ans, il entreprend des études de théâtre au conservatoire de Verviers et se consacre entièrement aux arts de la parole. La musique le chatouille déjà et il apprend l'accordéon diatonique avec Didier Laloy.

A l'âge de 17 ans, il part en voyage initiatique au Brésil et c'est durant cette année de découverte qu'il va bifurquer et se dédier corps et âme à la musique. Dès son retour en Belgique, il rattrape le temps perdu et s'inscrit au conservatoire de Verviers à plein temps où il apprend le solfège, l'harmonie, le piano... et la trompette. Deux ans plus tard, il rentre au conservatoire de Maastricht avec Rob Bruinen où il restera un an. C'est avec Richard Rousselet qu'il terminera son apprentissage au conservatoire de Bruxelles dont il est diplômé. Durant ces années d'étude, il crée son premier trio avec Quentin Liégeois et Samuel Gerstmans. Dans ce trio, Gregory se trouve un goût pour le chant et va développer de plus en plus cette discipline. Il forme ensuite le projet "Brazz" avec Maxime Blésin. Ce groupe jouera essentiellement de la musique brésilienne et se produira sur de grandes scènes belges telles la Grand Place en été 2003. C'est avec Julie Mossay qu'il forme le groupe "Après un rêve". Un chemin croisé entre musique classique, world et jazz.

## Françoise Bloch

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre poursuivent une recherche où l'exploration documentaire (interviews, enquêtes, films...) sert de tremplin à un théâtre à la fois physique et critique, qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » et leurs transpositions théâtrales. Des transpositions qui convoquent mouvement, vidéo et musique et où les acteurs-narrateurs-interprètes jouent tous les rôles. Alarmée par l'obsession de l'évaluation, le culte de la performance, le formatage et, de façon plus générale, par la violence actuelle du capitalisme, la compagnie va à la racine du théâtre : « jouer », donc se remettre en jeu et se réinventer. Leur dernier spectacle : *Money!* (2013) créé en collaboration avec le Théâtre National (Bruxelles), le Théâtre de Liège et l'Ancre (Charleroi) a été élu « meilleur spectacle 2013-2014 » aux prix de la critique belge francophone.

## Jean-Jacques Deneumoustier

Depuis 1983 et après un fructueux apprentissage du métier sur le tas, Jean-Jacques Deneumoustier a : créé les lumières pour plus de cent cinquante spectacles dans des domaines aussi variés que le théâtre, la danse, la musique, le spectacle jeune public, la comédie musicale ou le spec-tacle événementiel, le dernier en date étant La Cinéscénie au Puy du Fou ; eu la grande chance, d'Abidjan à Zeebrugge (en passant par la Lorraine..) de découvrir en tournée des gens et des pays magnifiques (et cela notamment pendant de longues années grâce à Abel et Gordon et leur compagnie Courage Mon Amour !!)

Assuré la direction technique ou la régie générale dans divers théâtres ainsi que pour plusieurs compagnies, festivals ou événements.

Et tout ça, encore et toujours, avec une joie non dissimulée....

## POUR ALLER ENCORE PLUS LOIN...

### 1. LA SYMBOLIQUE DES OBJETS ET RITUELS DE CONSOMMATION

« L'appropriation du produit passe très généralement par le développement de rituels qui permettent de structurer dans le temps la relation à l'objet ou la marque ». Ces propos de Benoît Heil-brunn posent l'enjeu de ces 75 minutes. Dans des sociétés où les normes de comportement sont fortes, les objets sont investis de culture : leur appropriation répond en effet à des rituels de consommation, des rituels de possession, de projection et de mise en scène sociale.

Ce qui confère un sens rituel à l'objet tient au fait qu'il est fréquemment détourné de sa fonction première, de sa fonction utilitaire : il prend ainsi une valeur symbolique. De fait, nous investissons affectivement les objets. En acquérant un objet, l'être humain donne bien souvent sens à sa vie : l'acquisition de l'objet s'accompagne d'un sentiment subjectif de possession, d'une conscience de soi. L'objet agit en effet comme un marqueur social ; il est révélateur d'une catégorie sociale d'appartenance.

En outre, « les pratiques de consommation permettent de comprendre la manière dont les individus interagissent avec les objets de consommation, et quel lien est tissé au fil de leur utilisation. À travers leurs pratiques, les individus valorisent différemment le sens qu'ils donnent aux objets de consommation. Les pratiques de consommation permettent de comprendre comment se noue progressivement une relation personnelle à l'objet consommé. En l'utilisant, les consommateurs lui octroient un sens qui peut être différent d'un individu à l'autre ».

Nous possédons par exemple de nombreux objets parce qu'ils sont un moyen d'interagir avec les autres : posséder un objet serait à ce titre une forme de jouissance permettant de se situer. Ainsi que le rappelait Jean Baudrillard, la consommation est un mode actif de relations aux objets et aux autres. Si l'objet a été tellement consacré par la société bourgeoise et le consumérisme, c'est qu'il est un symbole de socialisation. Il est même parfois le seul moyen pour un individu de se procurer puissance, influence ou respectabilité. L'acquisition de l'objet est ainsi devenue une valeur intégratrice fondamentale de la société de consommation. À tel point que le fait de ne pas posséder est le signe d'une exclusion sociale.

La possession de l'objet dépasse donc le simple cadre de son usage : sa possession articule la fonction utilitaire à la valeur. Comme il a été justement dit, « les marques peuvent elles-mêmes créer un ensemble de mythes et de rituels qui donnent un sens à la vie du consommateur. La marque Apple a directement créé une culture de consommation à partir de ces produits informatiques. Il existe des aficionados qui veulent croire qu'elle propose une autre vision du monde que celle des PC, dominante avec les ordinateurs Apple, ils ont un autre rapport à l'informatique ».

Ainsi, un objet griffé par exemple est porteur d'une forte dimension symbolique qui doit pouvoir être identifiée par les porteurs de la marque mais aussi par ceux qui ne peuvent y accéder. Dans une perspective anthropologique, certains objets sont même porteurs d'une dimension quasi mystique permettant à son possesseur d'acquérir un statut : le fait de posséder par exemple un smartphone dernier cri, un jeu vidéo avant sa sortie officielle ou un vêtement de marque transforme l'objet ordinaire en objet sacré selon un mécanisme assez proche de la transsubstantiation, c'est-à-dire du changement de substance dans la possession.

De façon plus générale, Zola, dans *Au bonheur des dames*, avait bien montré que l'achat constituait un rituel social que l'on pouvait comparer aux célébrations religieuses. Ainsi, le consumérisme, à travers les nouveaux temples de la consommation, confère à l'objet un pouvoir extraordinaire et proprement hiérophanique, c'est-à-dire à partir duquel s'objective le sacré. Pouvoir de transfiguration et de rayonnement : en ce sens la possession de l'objet permet aux hommes de conjurer la terreur de l'histoire, c'est-à-dire le néant et la mort.

Dans une société vouée à la finitude (société de « consommation »), posséder c'est donner un sens à sa vie. N'oublions pas que la société de consommation est le signe d'une civilisation qui continue à vivre les contenus religieux de la tradition comme des traces, des modèles cachés et défigurés, mais nonobstant profondément présents. Qu'il le veuille ou non, notre monde conserve encore les traces du comportement des sociétés religieuses. Cela suppose qu'il existe une dimension « religieuse » dans l'acte d'achat.

Dans l'objet, la fonction réelle et le mythe sont donc entretissés, constituant un tout qui donne justement à l'objet un sens, et à son possesseur un pouvoir : les sociétés bourgeoises et le libéralisme, en mettant au premier plan la valeur travail, ont paradoxalement incité à développer l'instinct de conquête en faisant de l'objet et de sa possession une réponse à l'angoisse et à la crise d'existence. Citons ces propos éclairants de Fabien Oh : « Alors que les derniers événements marquants de notre siècle sont majoritairement vécus en spectateur, la consommation donne au contraire l'impression d'avoir prise sur le déroulement de la vie ».

Ce que révélait en effet la guerre jadis était la violence des hommes aperçus sous le jour de l'effusion du sang et de la mort. Ce que révèle la société de consommation est l'économie de la mort. Au lieu d'instituer la mort comme régulation de tension interétatique et fonction d'équilibre, la société de consommation l'introduit à l'inverse comme violence symbolique, et comme paroxysme des échanges : plus nous achetons, plus nous avons d'objets —réels ou symboliques— et plus nous manifestons notre besoin de durer à tout prix en essayant de nous soustraire à la confrontation avec la mort.

Toute la difficulté est qu'en possédant un objet, nous sommes également possédés par sa possession même : on peut donc parler d'une aliénation de l'être dans l'avoir, comme le suggérait de façon très intuitive la fameuse chanson « Foule sentimentale » d'Alain Souchon (1993). La surpossession d'objets tient au fait que nous sommes de plus en plus blasés, habitués à un système qui exhortant la quantité finit par déposséder l'objet de sa fonction première ; la possession de l'objet prend ainsi la dimension illusoire d'une libération : en dépendant de l'objet nous avons paradoxalement l'impression de ne dépendre de personne.

<http://brunorigolt.blog.lemonde.fr/2016/03/30/75-minutes-bts-symbolique-des-objets-et-rituels-de-consommation-support-de-cours-et-travaux-diriges/>

## 2. LA PUISSANCE D'ÉVOCATION DE L'OBJET ...

Quelques objets utilisés dans le spectacle...

Faites un petit brainstorming autour des concepts véhiculés par ces objets.





#11480820



Le destin...



Les costumes...



### 3. CHANSON À ÉCOUTER / ANALYSER

#### Foule sentimentale

Alain Souchon

Oh la la la vie en rose  
Le rose qu'on nous propose  
D'avoir les quantités d'choses  
Qui donnent envie d'autre chose  
Aïe, on nous fait croire  
Que le bonheur c'est d'avoir  
De l'avoir plein nos armoires  
Dérisions de nous dérisoires car

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

Il se dégage  
De ces cartons d'emballage  
Des gens lavés, hors d'usage  
Et tristes et sans aucun avantage  
On nous inflige  
Des désirs qui nous affligent  
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né  
Pour des cons alors qu'on est  
Des

Foules sentimentales  
Avec soif d'idéal  
Attirées par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

On nous Claudia Schieffer  
On nous Paul-Loup-Sulitzer  
Oh le mal qu'on peut nous faire  
Et qui ravagea la moukère  
Du ciel dévale  
Un désir qui nous emballe  
Pour demain nos enfants pâles  
Un mieux, un rêve, un cheval

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

## 4. LE CAPITALISME ET LA PUBLICITÉ

Analyse et commentaires d'images



## 5. AU BONHEUR DES DAMES D'EMILE ZOLA

### L'avènement du grand magasin et de la société de consommation

Alors, Denise eut la sensation d'une machine, fonctionnant à haute pression, et dont le branle au-rait gagné jusqu'aux étalages. Ce n'étaient plus les vitrines froides de la matinée ; maintenant, elles paraissaient comme chauffées et vibrantes de la trépidation intérieure. Du monde les regardait, des femmes arrêtées s'écrasaient devant les glaces, toute une foule brutale de convoitise. Et les étoffes vivaient, dans cette passion du trottoir : les dentelles avaient un frisson, retombaient et cachaient les profondeurs du magasin, d'un air troublant de mystère ; les pièces de drap elles-mêmes, épaisses et carrées, respiraient, soufflaient une haleine tentatrice ; tandis que les paletots se cambraient davantage sur les mannequins qui prenaient une âme, et que le grand manteau de velours se gonflait, souple et tiède, comme sur des épaules de chair, avec les battements de la gorge et le frémissement des reins. Mais la chaleur d'usine dont la maison flambait, venait surtout de la vente, de la bousculade des comptoirs, qu'on sentait derrière les murs. Il y avait là le ronflement continu de la machine à l'oeuvre, un enfournement de clientes, entassées devant les rayons, étourdies sous les marchandises, puis jetées à la caisse. Et cela réglé, organisé avec une rigueur mécanique, tout un peuple de femmes passant dans la force et la logique des engrenages.

Denise, depuis le matin, subissait la tentation. Ce magasin, si vaste pour elle, où elle voyait entrer en une heure plus de monde qu'il n'en venait chez Cornaille en six mois, l'étourdissait et l'attirait ; et il y avait, dans son désir d'y pénétrer, une peur vague qui achevait de la séduire.

*Au Bonheur des Dames* - Extrait du chapitre 1

#### I. Le pouvoir de séduction exercé par le magasin

Focalisation interne qui accentue le pouvoir de séduction du magasin

Champ lexical de la fascination, de la tentation

Attraction du magasin sur les personnes

Progression des sentiments - intensité du désir

Effet de zoom sur le magasin (son intérieur)

Personnification des étoffes

#### II. Le magasin, machine infernale qui absorbe les humains

Bonheur des dames = immense machine à vapeur

Champ lexical de la chaleur

Brutalité de la machine

Personnification de la machine

Tous ces nouveaux changements (industriels) sont envoûtants mais aussi inquiétants

Source : <http://www.bacdefrancais.net/bonheurdames-1.php>

Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtaient les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante !

La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues.

Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du re-nouvellement rapide des marchandises. Puis, il avait pénétré plus avant encore dans le cœur de la femme, il venait d'imaginer les rendus, un chef d'oeuvre de séduction jésuitique. Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire.. Et la femme, qui résistait, trouvait là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle. Maintenant, les rendus et la baisse des prix entraînent dans le fonctionnement classique du nouveau commerce.

*Au Bonheur des Dames* - Emile Zola - Extrait du chapitre 9

I. Description réaliste du nouveau commerce et les nouvelles techniques de ventes

- lieux magnifiques
- publicité (ballons, réclame vivante, catalogue, échantillon)
- moyens pour attirer les clientes (biscuits, sirop, attention galantes)
- classement des clientes potentielles en catégories (femmes savantes, mères, hésitantes, femmes qui aiment le luxe)

II. Critique

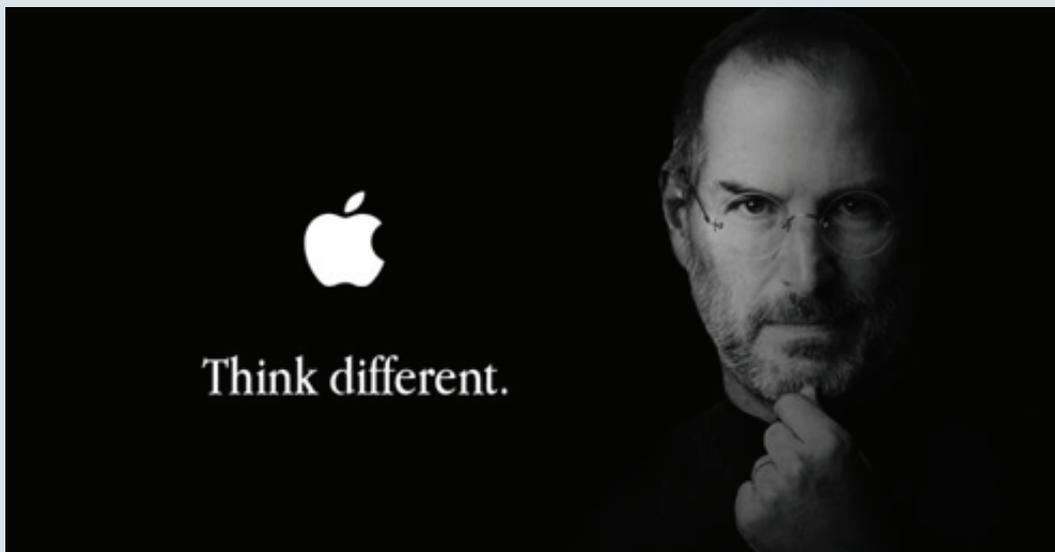
- Manipulation de la femme
- Techniques malhonnêtes mises en place pour profiter de la naïveté des clients
- Critique de la réclame (C'était un débordement d'étage, envahissait les murailles, les journaux)

Source : <http://bacdefrancais.net/bonheur-des-dames.php>

## 6. SYMBOLES DE LA RÉUSSITE, DU SELF-MADE MAN

Citez la personne qui symbolise pour vous la réussite, le rêve américain.

Décryptage de slogans



### Création d'un personnage

Imaginez un personnage "self made man" qui incarne la réussite. Imaginez son parcours. Son discours. Son slogan.

## LE SURICATE MAGAZINE

Published on janvier 15th, 2015 | by Mathieu Pereira

**Ressacs** au Théâtre National



**De et par Agnès Limbos et Gregory Houben**

**Du 13 au 18 janvier 2015 à 20h30 au Théâtre National**

Un rail de chemin de fer miniature trace un cercle autour d'un monde, miniature lui aussi, composé d'une table, d'un banc, de deux claviers, d'une trompette. Rien de plus que deux comédiens manipulateurs coincés derrière la table pour leur donner vie. Des mains, des voix, de la musique et des objets donc pour raconter l'Homme et le monde en 1h15.

Au départ, il y a une maison, un chien et un couple heureux. Mais voilà ils ont tout perdu : « a terrible situation ». Ils se retrouvent sur un bateau qui subit les ressacs d'un océan dans lequel ils ne savent pas nager. Ils échouent sur des terres nouvelles et reconstruisent tout de la même façon, animés par la nostalgie d'un matérialisme qu'ils auraient dû laisser derrière eux.

Agnès Limbos et Gregory Houben s'adonnent à un genre de théâtre spécifique : le théâtre d'objets. À travers la manipulation d'accessoires sur une scène miniature, ils recréent un monde dont ils sont à la fois les démiurges et les comédiens. Un double niveau de jeu donc : le monde de l'action peuplé d'objets manipulés et le monde de l'expression assuré par les corps et les visages des comédiens à la fois conteurs manipulateurs et interprètes clownesques.

Présenté selon une structure cyclique rythmée par un « Once upon a time: a couple » qui crée l'idée de la répétition et de la boucle, le spectacle emprunte sa structure au jazz dont les accents de trompette résonnent aux deux extrémités de la représentation. Une série de boucles variant sur le même thème installent l'idée que tout n'est que perpétuel recommencement, chassant ainsi le défaitisme. Mais la musique omniprésente explore de nombreux styles: du chant lyrique au gospel en passant par les balbutiements onomatopéiques. Les comédiens s'amuse et tournent en ridicule la détresse de l'être humain.

Et si le couple a tout perdu, jusqu'à sa « beautiful purple carpe » et son « amazing allée de garage », la roue tournera et leur petit navire échouera sur de nouveaux rivages pour tout recommencer et tout perdre à nouveau. Ça vous dit quelque chose? Peut-être que ce mini- couple dans ce mini-monde qui vivent le maxi-drame d'avoir perdu leur « colour TV with beautiful actors » n'est rien d'autre qu'une image de nous-mêmes, pauvres humains bercés aux rêves d'opulence qui nous sommes pris la Crise en pleine figure et dont le nouveau « rêve » n'est plus que de remplir notre caddie de supermarché. Et s'il y a une boucle, c'est que nous n'avons pas appris de nos erreurs, nous rêvons toujours au même confort matériel. *Ressacs* est là pour nous le montrer et nous pousser à en rire.

Si le propos est cinglant, Limbos et Houben, véritables Abel et Gordon de la malle à jouets, s'en amusent et jouent comme des enfants avec leur petit monde. Ils balayent leur terrain de jeu d'un revers de la main pour ensuite tout reconstruire. Et quand il n'y a plus de « whisky on the rocks », c'est un grand éclat de rire qui résonne plutôt que des crises de larmes. Leurs gestes et expressions exacerbées rappellent l'expressivité de la commedia dell'Arte ou encore le cinéma muet. Ils exagèrent et répètent pour finalement révéler la vérité, la rendre à la fois touchante, désespérante et ridicule. L'ensemble en devient multiple: du gospel surréaliste à la sérénade sous influence, ils nous baladent à travers la colonisation, la conquête technologique, la Crise pour nous rappeler que nous nous relèverons et que ce qui aujourd'hui nous semble catastrophique est, en fin de compte, bien peu de choses. En se gaussant ainsi de nos malheurs, comme des enfants qui jouent, ils nous font éclater de rire parfois mais, prouesse encore plus impressionnante, ils nous transmettent une fascination béate tout au long de leur cabaret de curiosités.

Ce sont des petits objets et de grandes idées qui animent *Ressacs*. Au gré des marées c'est l'Homme qui vogue. Cet Homme qui peut être mesquin, détestable et égoïste mais surtout cet homme plein de courage. Alors pour nous redonner espoir et nous faire prendre conscience de la vanité des adultes et de leur soif de posséder, Limbos et Houben nous invitent à prendre de l'altitude, à rire de nous-mêmes et à nous observer à travers des yeux émerveillés, des yeux d'enfants. On en redemande !

By Mathieu Pereira Journaliste

## RESSACS

Théâtrorama – Janvier 2015

Un raz-de-marée du rire pour un théâtre d'objets en vogue. Le couple est un microcosme qui va de naufrage en sauvetage en se laissant entraîner par le courant.

Un tsunami de fantaisie a frappé le Théâtre National avec *Ressacs* d'Agnès Limbos et Gregory Houben. A la fois comédiens et conteurs manipulateurs de leur monde miniature, les deux démiurges, qui ne se prennent pas au sérieux, animent un univers surréaliste reflétant une société de consommation qui part à la dérive. Poétique et drolatique, *Ressacs* embarque le public pour 1h15 qui passe comme un rêve.

La crise fait prendre l'eau au mariage qui vit « a terrible situation ». Plus de maison, plus de belle voiture, même plus de chemise. Heureusement, il reste le chien, enfin, pas pour longtemps. Les victimes de la débandade économique mettent les voiles sur un bateau, comme un radeau de la dernière chance à la recherche d'un nouveau monde. Mais même le bateau commence à prendre l'eau avec une entente amoureuse qui tend à s'effriter. Heureusement, la roue tourne (et elle aura tendance à tourner beaucoup). Ils posent l'ancre sur une île déserte, ou presque, qui leur permet de se reconstruire en renouvelant inmanquablement les erreurs du passé, entre obsession du profit et lutte de pouvoir. A défaut de couler des jours heureux, ils finissent par toucher le fond en poursuivant leur quête de possession.

« Once upon a time... a couple... » Le refrain se répète tout au long de la pièce, comme un conte de fée déjanté qui marque un nouveau début de cycle faisant le point économique de la situation. La scène ressemble à une chambre d'enfant qui aurait laissé traîner ses jouets. Une table de jeux au centre, entourée d'un rail circulaire de train électrique. Un nuage blanc et une mouette accrochés au plafond. Des figurines un peu kitschs de pièces montées symbolisent ce couple qui a envie de se garder la meilleure part du gâteau, malgré la faillite qui les frappe en tarte à la crème qu'ils reçoivent de plein fouet.

Quoi de plus adapté que le théâtre d'objets pour décrire une société matérialiste dont le modèle formaté repose sur une accumulation de biens en vision du bonheur ? Agnès Limbos et Gregory Houben assurent un double jeu, en donnant vie à ces bibelots tout en superposant leur rôle de comédiens dans des scènes loufoques où ils n'hésitent pas à pousser la chansonnette dans une rengaine entraînante. Derrière l'absurde se cache la diatribe de cette société où l'argent devient un gourou qui rend fou. Le coup du sort ne mène pas à la réflexion et au changement de vie, mais au contraire à la démesure, comme une femme affamée au régime qui se précipite sur le premier pot de Nutella qui se présente.

Derrière le rire grinçant, le cynisme, acidulé d'une pointe de burlesque, s'amuse à démonter les mécanismes sociologiques pour révéler les petites bassesses et les bons vieux réflexes d'instinct de propriété et de dominant qui s'octroie le droit d'établir son pouvoir, allant jusqu'à une violence justifiée. *Ressacs* est une loupe sur la nature humaine : mesquin, égoïste, mais aussi attachant, drôle et rêveur... Une palette d'émotions qui transcende les langues, car le texte a beau être en anglais, avec des intermèdes de dispute en français, le public entre en empathie totale avec eux. Cette traversée du désert de couple, avec des points d'oasis pour reprendre son souffle et se projeter dans l'avenir, tend à l'universalisme. Mariés pour le meilleur, pour le pire et pour le rire...

## LES NAUFRAGÉS DU CONSUMÉRISME

SCÈNES « Ressacs » au Théâtre National

CRITIQUE

On pourrait croire que la déferlante du théâtre d'objet s'explique par l'austérité ambiante, conduisant les artistes, dans une dèche croissante, à se raccrocher à ce théâtre fait de petits riens (mais qui donnent un grand tout), le plus souvent chinés aux puces. Pourtant, il serait illusoire de réduire le succès de cet art de la récup' à une simple question d'économie. On peut voir dans cette vague du recyclage élevé au rang d'art, une réponse presque politique à la crise du monde capitaliste et son obsession d'accumuler, de consommer.

L'hypothèse se vérifie dans *Ressacs*, actuellement au Théâtre National, et son histoire de couple à la dérive, pris dans les courants capricieux d'un système consumériste.

Grande figure du théâtre d'objet, Agnès Limbos convie Grégory Houben à sa table, où les objets déclenchent le récit. Des figurines de gâteau de mariage évoquent notre couple de naufragés du rêve américain. Une nappe d'un bleu moiré convoque la mer, symbole de l'océan de désarroi où ils se débattent depuis que la crise des subprimes leur a tout pris : maison, voiture à crédit, téléviseur.

Un lit de sable et quelques palmiers de plastique vous emmènent sur une île isolée, où le couple ruiné tente de se refaire une santé, sympathise avec les indigènes du coin, et finit par reconstruire exactement le même modèle capitaliste qui les a conduits droit dans le mur.

Un paillason ébouriffé devient le col monté d'une reine de pacotille. Un petit phare clignote dans la nuit, des nuages se baladent avec leur lot de mauvais présages, les caravelles de Christophe Colomb errent dans ce voyage exploratoire sur les mers.

Complètement loufoque, *Ressacs* paraît souvent décousu, et manque par moments de rythme, mais affiche un style baroque joyeusement dépaysant.

Plutôt que de se cacher derrière leurs objets, Agnès Limbos et Grégory Houben assument une présence excentrique, envahissante. Dans un anglais à la fois pompeux et primaire, ils s'envoient du « Darling » maniéré, s'affublent de per-ruques pas possibles, se lancent dans un gospel matérialiste ou encore chantent une ritournelle surréaliste, inspirée d'un caddie. Volontiers bouffons, ils nous emmènent dans une métaphore aux directions incertaines, comme indolemment ballotté par les ressacs de son propre sujet.

CATHERINE MAKEREEL - Le Soir/ Janvier 2015

## LA VIE, LA CRISE DE VAGUES EN “RESSACS”

Scènes Agnès Limbos et Gregory Houben

en “very bad situation”. Critique Laurence Bertels

On a certes connu Agnès Limbos, grande figure du théâtre d’objets, plus féroce.

Entre autres dans “Dégage, petit!” (2002). Volontairement plus résignée dans “Ressacs” où elle incarne une épouse consumériste à travers les crises, financières ou autres, de son couple, elle laisse le spectateur venir à elle. Et l’invite, avec son complice Gregory Houben, à ouvrir son armoire à jouets pour y croiser les caravelles de Christophe Colomb, des indigènes, des palmiers, un phare éclairé ou ce petit couple de mariés en plastique, sorti du tiroir pour “Troubles”, prémices de “Ressacs” créé en 2010 à la Balsamine.

Les amoureux de la Cie Gare Centrale étaient alors en voyage de noces dans un hôtel 4 étoiles. Les voici en “very bad situation”, comme le prononcent en anglais basique Agnès Limbos et Gregory Houben, la mine contrite, derrière la table qui de vagues en “Ressacs” dévoilera ses trésors. Comme le veut le théâtre d’objets, si particulier et ingénieux, un théâtre de récup’ qui offre une réponse intelligente à la crise, précisément.

Darling et darling ont tout perdu: leur “beautiful house in a residential area”, leur gazon et ses “so marvelous roses”, leur veston et même leur chemise qu’ils enlèvent sur le plateau.

Gregory Houben se retrouve torse nu, Agnès Limbos en nuisette, des tenues de circons-tance pour débarquer sur l’île déserte où ils se reconstruiront sans oublier quelques clins d’oeil à notre esprit colonialiste pour une scène haute en couleur.

Leur empire reprend de la graine de cocotier.

Oubliée la perte tragique du superfrigidiaire. Entre un gospel de fortune, deux morceaux de trompette ou d’un orgue de l’Armée du salut, les comédiens se métamorphosent et s’étonnent. “Darling, it’s amazing”, s’exclame Agnès Limbos, apercevant la barbe ou la tignasse de son mari soudain plus sexy. Et le clown qui sommeille en elle de se réveiller. Un regard, un port de tête, une expression... Elle a le chic pour faire rire. Gregory Houben n’est pas en reste, surtout lorsqu’il intervient en français dans le texte.

Remarqué lors du festival XS au Théâtre national en 2013, “Ressacs”, éclairé du regard de Françoise Bloch, dresse un portrait réaliste et drolatique du couple américain moyen. Il se présente aujourd’hui sous sa grande forme, au risque d’y flotter parfois un peu.

La Libre Belgique/ janvier 2015

## INFOS PRATIQUES

---

De et par [Agnès Limbos](#) et [Gregory Houben](#)

Regard extérieur et collaboration à l'écriture [Françoise Bloch](#)

Musique originale [Gregory Houben](#)

Scénographie [Agnès Limbos](#)

Création lumières [Jean Jacques Deneumoustier](#)

Costumes [Emilie Jonet](#)

Conception et réalisation ferroviaire [Sébastien Boucherit](#)

Régie [Nicolas Thill](#) et [Thom Luyckx](#) en alternance

Régie plateau [Nicole Eeckhout](#)

Assistanat technique répétitions [Gaëtan van den Berg](#) et [Alain Mage](#)

Aide à la construction [Didier Caffonnette](#), [Gavin Glover](#), [Julien Deni](#), [Nicole Eeckhout](#).

Effets spéciaux [Nicole Eeckhout](#)

Administration et production [Sylviane Evrard](#)

Une production de la Compagnie Gare Centrale, en coproduction avec Le Lindenfels Westflügel, Internationales Produktionszentrum für Figurentheater (Leipzig, Allemagne), le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg et le Théâtre de Namur.

Avec le soutien de TANDEM Arras-Douai, du Théâtre National (Bruxelles), du Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette/Paris, de l'ANCRE/Charleroi et du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières.

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

### Ressacs

Compagnie Gare Centrale

Salle de l'Œil Vert

SPECTACLE PRESENTE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE CULTUREL DE LIEGE – LES CHIROUX

Prix de la Ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis, aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2015

### Représentations

Les 7 et 8 février

Matinées scolaires le mardi 7/2 à 10h et 13h30

## TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

### ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix  
6 € par élève par spectacle en abonnement

### AU TICKET

7 € par élève par spectacle au ticket

### SPECTACLES HORS ABONNEMENT

*Le Roi nu* / tarif au ticket = 9 €  
*Nourrir l'Humanité c'est un métier* / tarif au ticket = 7 €  
*Ressacs* / tarif au ticket = 6 € (Réservation aux CHIROUX)

### QUAND RÉSERVER VOS PLACES ?

**À partir du 24 mai 2016**

Pour les abonnements et les matinées scolaires au ticket

**À partir du 15 septembre 2016**

Pour les représentations en soirée au ticket

### PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation  
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be)

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,  
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)  
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



### SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be)

Aline Dethise [a.dethise@theatredeliege.be](mailto:a.dethise@theatredeliege.be) / 04/344.71.69

Romina Pace [r.pace@theatredeliege.be](mailto:r.pace@theatredeliege.be) / 04/344.71.79

Sophie Piret [s.piret@theatredeliege.be](mailto:s.piret@theatredeliege.be) / 04/344.71.91